

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.224 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — DIMANCHE 16 JANVIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes... 6 Mois 6 Mois Un An
Autres départements... 8 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Aujourd'hui : Six Pages

Chronique Parisienne

Les petits poilus. — Ceux de demain. Les Garfunkels. — Les votes au Parlement. — Patience. — Les débarbouillés. — L'autre chauffeur. — Un métier dans les mains. — Pour les permissionnaires

Ils ont défilé, les petits 1916, très crânes bien entendu : on les a salués ; on leur a même porté les armes et ils se sont redressés, tout fiers, devant cet hommage pareil à une caresse. Les mamans — pour ceux-là une mère est encore une maman — ont défilé à leurs propres yeux de pleurer ; les larmes ont été refoulées. On a, d'ailleurs fait le silence sur tout ce qui est d'intimité, les dernières recommandations ont porté sur le matériel, sur ce qu'emporte le jeune soldat ; des prodiges d'adresse ont été accomplis pour que sous le plus petit volume soit contenu le plus grand nombre de choses, avec le moindre poids — il ne faut pas charger le fantassin, chacun sait cela.

Ces tout jeunes soldats bénéficient de tout ce que nous ont appris les anciens ; ils partent mieux pourvus, mieux organisés. Ils ont donné un spectacle réconfortant par leur belle tenue ; mais, le public aussi s'est bien tenu ; ils n'y a eu sur leur passage que des mots et des gestes encourageants : la toute petite classe, les gosses de Poulbot leur ont fait un bout de conduite ; les nez en l'air de tous ces petits Perrotins, leurs gestes brefs, leurs cris, leur pas qui emboîte la grande enjambée de leurs aînés, tout, en eux, clame : « Nous qui disons : à revoir à ceux d'aujourd'hui, nous sommes, sachez-le, ceux de demain ».

Les gars sont le spectacle parisien de tous les jours ; un public étonnamment mobile assiste à tous les embarquements : gare de l'Est, de l'Ouest, de Lyon, Saint-Lazare, etc., ont leurs départs, la foule afflue. D'où sortent ces curieux ? Est-ce qu'ils n'ont rien à faire ? Vraiment si ! Seulement, ils calculent les heures, expédient leurs travaux, leurs courses, ils courent, ils volent, en la de compte, ils ont tout vu sans perdre un instant.

Des wagons s'échappent, bruyants, les néologismes saisissants ; celui-ci par dessus tout qui arrache un sourire aux mères, aux sœurs, aux amis : « A revoir à ceux d'aujourd'hui, nous sommes, sachez-le, ceux de demain ».

Une voie aiguë crie : « Vivez les petits poilus ! »
Or, il est parmi les partants qui ont de la moustache et quelques ombres fauves sur les joues ; mais, combien ont le visage imberbe ?
« Poilus quand même ! »

L'homme du jour, c'est le sieur Garfunkel. A mesure que les renseignements relatifs à ce personnage se produisent, on constate qu'il ressemble au solitaire vicomte de Lincourt, qui voyait tout, entendait tout, était partout.

Garfunkel, comme certains autres, travaillait aux exemptions, aux sursis ; il était bien vu dans l'administration, dans la police ; on savait qu'il avait l'oreille de certains hommes dont on dit volontiers qu'ils sont des hommes d'Etat !
Il avait ses rabatteurs ; de plus, un client en amenait un autre.

On se demande comment des personnages officiels ont pu de prudence d'accueillir amicalement, avec une déconcentration familière des individus dont les origines ne leur sont point connues ?

Il est pourtant à remarquer que tous les grands escrocs, tous les traitres de large envergure n'ont dû leur succès qu'à la confiance imprudente et coupable de ces personnages officiels dont nous parlons plus haut. Inaccessibles aux braves gens qui ont les meilleures raisons pour être écoutés et obtenir ce qu'ils demandent, ils font éconduire poliment par des sous-ordres les plus modestes solliciteurs.

Garfunkel a été soutenu, aidé ; par qui ? Aides et soutiens doivent se trouver assez mal à leur aise ; il y a encore des gens pour croire qu'il se tirera d'affaire.

En tous cas, pour un Garfunkel de pincé, il en reste encore un stock ; c'est le fonds qui manque le moins.

Voici que les doyens d'âge, à la Chambre des Députés, comme au Sénat, ont prononcé leur habituel discours ; cette coutume est le dernier honneur que l'on rende officiellement à la vieillesse. Différentes comme il convient, les deux assemblées ont applaudi les orateurs. En somme, ceux qui parlent, MM. de Mackau et Latapy sont des personnages qui ont beaucoup vu ; ils pourraient conseiller, ils s'en abstiennent sagement ; leurs patriotes ils se bornent à conseiller le calme et à préconiser la victoire, après quoi, ils retournent à leur vision particulière des choses tandis que, en l'actuelle situation, les députés votants se hâtent de replacer sur le fauteuil présidentiel MM. Dubost et Deschanel.

Cette fois, il n'y a pas eu d'intrigues de couloirs : les deux sièges étant peu désirés et les deux présidents étant hommes de tout repos, habiles à gouverner, surtout rompus aux habitudes parlementaires. On sait qu'il faut en ce moment au gouvernement la main d'un homme de métier, discret, prudent, influent, tandis que le chef de l'Etat voyage inlassablement avec l'air de quelqu'un qui ne détesterait pas d'avoir sur le dos l'uniforme de son corps alpin.

Les chefs d'Etat, pour si peu responsables qu'ils soient se sentent un rude poids sur les épaules.
Maintenant, alliés des deux camps et neutres, ont les yeux tournés vers Berlin : l'opinion générale est que si le Kaiser disparaissait, quelque chose se décollerait dans les Balkans et même ailleurs ; le rejeton abhorré de Guillaume est redouté de ses meilleurs amis ; les Turcs ne cachent guère l'épouvante que leur cause le jong prussien ; ils l'ont accablé, ils ne savent pourquoi, tandis qu'ils savent bien pourquoi ils le secoueraient s'ils le pouvaient.

Le kromprinz une fois maître l'appesantirait sur leurs épaules. On assure que jamais il ne fut plus gai qu'en ce moment ; il publie partout qu'il se trouve dans un état de santé florissant et en état de joyeux humeur, cela deviendra peut-être une tradition à la Cour de Prusse, les fils y étant pressés de succéder à leur père.

Toutes ces choses que l'on voit dans les raisons de patienter, bien que nous éprouvions, tous tant que nous sommes, que rien n'est moins simple, ni moins facile.
C'est donc aux chefs de notre régime parlementaire qu'échoit le devoir de faire patienter la patience par les deux classes dirigeantes d'aujourd'hui, et qui influent directement sur les classes dirigées.

Causons moins sérieusement : un soldat qui fut une première fois blessé, puis une seconde et attend d'être bien remis pour être placé dans l'aviation, me dit :

« C'est très gentil ce qu'on fait dans les gares de X, Y et Z sans avoir eu part à des distributions, dont, ayant faim et soif, j'eusse volontiers profité !... »

« Et pourquoi ? »
« Parce que j'étais propre, débarbouillé, rasé, brosse à dents, la compassion va tout de suite aux plus sales. »

Il en est, en effet, qui n'ont pu prendre aucun soin d'eux-mêmes ; il en est d'autres qui, ayant pu, comme moi, se sentir nettoyés — affaire d'habitude. Il en est d'autres encore, qui tiennent à rester noirs et boueux. Ils ont raison peut-être ; il paraît sage de voyager dans l'état le plus dégoûtant, même si l'on a pu se débarbouiller.

Cette petite narration est faite sans acrimonie, en souriant, et le conteur ajoute : « Voyez, j'ai la mine assez bonne ; mes jambes sont excellentes, aussi on me regarde d'un air de mauvaise humeur ; j'ai l'air d'un embusqué ! j'ai hâte d'être sur l'avion ! »

Devant moi, un autre soldat, un chauffeur celui-là, mis au service d'un haut personnage de nos alliés, raconte :

« Nous sommes deux pour le service car il y a de quoi faire et mon copain est très gentil, c'est un luron ; il conduit la belle voiture. »

Il avait demandé la permission d'aller chez lui, en ville, lorsque le patron me dit : « Vous savez l'adresse de votre camarade ? Oui, eh ! bien, courez lui dire d'être là à 2 heures, je vais l'attendre ; ça presse. Naturellement, j'obéis ; j'arrive devant une maison tout ce qu'il y a de chic... Je sonne, on ouvre, je demande mon camarade, un lardon me conduit à une femme de chambre qui me dit : Très bien, je vais prévenir monsieur. »

« Non, lui dis-je, pas besoin de prévenir monsieur, envoyez-moi le chauffeur. »

« Eh ! bien oui, c'est monsieur ; il est à table. »

Par là-dessus, elle ouvre la porte d'une salle à manger... cristaux, argenterie et tout reluisant... qu'est-ce que je vois à table ? Mon copain, qui se dresse et me crie :

« J'ai fini, mon vieux, on y va ! »

Pour une surprise, c'en était une, vu que chez notre commun patron, nous mangions à l'office où il y a, d'ailleurs, deux jolies filles.

Quand je suis rentré, on m'a demandé si j'avais trouvé le chauffeur ; j'ai dit oui et ce que j'ai rigolé quand je l'ai vu empoigner le volant ! sans compter qu'il connaît à la fois un métier dans les mains si que la guerre le ruinerait !

Ce sont là les surprises de la guerre ; il y en aura bien d'autres.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a encore une petite énigme à créer, celle qu'on intitulerait : le Cercle des Permissionnaires. Les sans argent et les sans famille y trouveraient des ressources de distraction et des secours.

Il faut bien peu pour cela : un local offert, un personnel bénévole et courtis, des ressources que fourniraient volontiers des familles charitables.

La permission, c'est le rêve, n'est-ce pas ? Les grandes villes se doivent de ménager un bon accueil aux soldats qui les défendent tout de même un petit coup.

Si demain ou après-demain en ouvrant notre journal nous y lisions qu'il est mort, dites ce que vous voudrez, cela nous donnerait tout de même un petit coup.

Le kromprinz ? On ne prend pas au sérieux ce fantoche, parodie de son père, dont les succès militaires depuis le début de la guerre ne sont pas faits pour donner confiance. L'un d'eux le fondateur, l'autre ne serait jamais qu'un successeur ; or il arrive presque toujours que les successeurs font pécher l'affaire et mènent la maison à la faillite. Reste un argument d'ordre psychologique ; s'il mourait maintenant, ce serait dommage, car il échapperait au châtiment. Mais le châtiment le plus terrible serait, au contraire, qu'il mourût maintenant.

532^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit calme.

En Champagne, notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis et pris sous son feu un convoi en marche sur la route d'Aubérive à Saint-Souplet.

En Argonne, échange de grenades à Vauquois.

Rien à signaler sur le reste du front.



EN CHAMPAGNE. — Cuisine roulante bien protégée dans un retrait en sacs à terre et rondins. — Un poilu goûte le jus avec satisfaction.

exploitées en France par le même assujetti, sous déduction des intérêts des dettes et emprunts contractés, du coût des matières premières et des frais de fabrication.

Le taux de la contribution sera progressif. Voici, d'après le texte même de M. Ribot, comment sera calculé le nouvel impôt : pour 10.000 francs, l'impôt sera de 5 % ; il donnera donc 500 francs ; pour 40.000 fr., l'impôt sera de 10 %, il donnera 4.000 fr. ; pour 50.000 fr., l'impôt sera de 15 %, il donnera 7.500 fr. ; pour 100.000 fr., l'impôt sera de 20 %, il donnera 20.000 fr. ; pour 300.000 fr., l'impôt sera de 25 %, il donnera 75.000 fr. ; pour un million, l'impôt sera de 30 %, il donnera 300.000 fr. Notons, enfin que, comme dans l'impôt général sur le revenu, le projet porte expressément, afin de mettre les contribuables à l'abri de toute indécision, que les avis et communications concernant la contribution extraordinaire devront circuler sous enveloppes fermées. Ainsi sera sauvegardé le principe du secret professionnel.

PROPOS DE GUERRE

Le magnifique imprévu

Il serait faux de dire que sa maladie ne nous intéresse pas. Dans une guerre aussi longue et où l'élément imprévu est nul ou presque nul, on se raccroche à ce que l'on croit.

Sa mort serait un imprévu, un magnifique imprévu.

Si demain ou après-demain en ouvrant notre journal nous y lisions qu'il est mort, dites ce que vous voudrez, cela nous donnerait tout de même un petit coup.

Le kromprinz ? On ne prend pas au sérieux ce fantoche, parodie de son père, dont les succès militaires depuis le début de la guerre ne sont pas faits pour donner confiance. L'un d'eux le fondateur, l'autre ne serait jamais qu'un successeur ; or il arrive presque toujours que les successeurs font pécher l'affaire et mènent la maison à la faillite. Reste un argument d'ordre psychologique ; s'il mourait maintenant, ce serait dommage, car il échapperait au châtiment. Mais le châtiment le plus terrible serait, au contraire, qu'il mourût maintenant.

IL Y A UN AN

Samedi 16 Janvier

L'avance des Alliés continue entre Neuport et Lombardeide. La gare et les casernes allemandes d'ostende sont bombardées par les avions alliés. Duels d'artillerie à Saint-Georges, à Ypres, entre La Bassée et Lens, à la Boisselle. Près d'Arras, l'ennemi possède une vive attaque sur la fonderie de Blangy, reprise finalement par les Français. Entre Vailly et Craonne, échec allemand à la sucrière de Troyon, avance française à Perthes-Benault, en Argonne, en Woivre et autour d'Orbey (Vosges).

Front oriental : sur la Vistule, les Allemands sont délogés de Budy-Sulkowiska ; en Galicie, l'artillerie autrichienne est réduite au silence autour de Tarnof ; en Bukovine, prise du col de Kiriaba par les Russes ; au Caucase, près de Karavagan, le XI^e corps d'armée turc est à son tour anéanti. Un taube allemand survole Girardonne ; cinq avions tués.

LA GUERRE

L'attaque du Camp retranché de Salonique

L'ennemi concentre des forces considérables à Monastir

Paris, 15 Janvier.

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Guillaume II ne veut pas qu'on fête son anniversaire

Genève, 15 Janvier.

On mande de Berlin que le Moniteur de l'Empire publie un édit de l'empereur où il est dit :

« Le cœur, l'esprit et les forces du peuple allemand doivent encore être tendus vers cet unique et grand but : obtenir la victoire définitive et la paix, qui puisse, selon toutes les prévisions humaines, prémunir la Patrie, d'une façon durable, contre le renouvellement des coups de main ennemis. En conséquence, je prie que, cette année encore, on s'abstienne à l'occasion de mon anniversaire, des fêtes et compliments d'usage et qu'on s'en tienne à des pensées silencieuses et à de pieuses intercessions. Que ceux qui sentent en ce jour le besoin de donner spécialement cours à des sentiments bienveillants, soulagent, par des dons charitatifs, les blessures causées par la guerre ou participent, d'une façon plus active aux Œuvres d'assistance de guerre. »

LA GUERRE EN ORIENT

L'attaque contre Salonique Sur le front franco-anglais

Communiqué officiel anglais

Londres, 15 Janvier.

Le quartier général de Macédoine, fait à la date du 12 janvier, le communiqué suivant :

Au cours de ces derniers jours, le bruit a couru de persistance d'une offensive bulgaro-allemande. En fait, les organes germanophiles ont indiqué la date du 15 janvier, comme devant être celle du début de cette offensive.

Il est certain qu'une activité considérable a été déployée derrière les lignes ennemies. Nos avions signalent d'importantes concentrations à Doiran, Guevgueli, Koprulu et Uskub, tandis que des quantités de munitions et de ravitaillements sont accumulés près de la frontière. On signale également d'importantes concentrations de troupes allemandes et turques dans le voisinage de Xanthi.

Justqu'à présent tout est calme à la frontière.

Les préparatifs de l'ennemi

Salonique, 15 Janvier.

Les Allemands, entre Vels et Monastir, ont établi une voie étroite pour transporter de l'artillerie de siège. Ils ont distribué aux troupes bulgares des uniformes allemands. Ces mêmes troupes ont été réapprovisionnées en cartouches et ont reçu des cisailles pour couper les fils de fer barbelés.

Un aviateur anglais survole Monastir

Londres, 15 Janvier.

On mande de Salonique, 13 janvier, qu'un aviateur britannique a volé au-dessus de Monastir ; il a été bombardé de la ville, où il est établi que des forces considérables sont installées. L'appareil n'a pas été atteint.

Avant d'attaquer ils veulent conquérir l'Albanie

Salonique, 15 Janvier.

Les voyageurs venus de Monastir rapportent que les troupes bulgares se retirent continuellement pour céder la place aux forces allemandes qui se concentrent autour de Monastir. On évalue à 50.000 hommes environ les forces allemandes massées dans cette région.

Suivant les confidences d'officiers allemands, cette armée se propose d'entreprendre avec le concours de l'armée autrichienne qui descendra du Monténégro la conquête de l'Albanie pour nettoyer cette région de toute trace d'ennemis. Une fois cette tâche accomplie, les armées de la Quadruple, réunies, attaqueront les Alliés à Salonique.

Les Alliés élargissent leurs positions sur la rive droite du Vardar

Lansanne, 15 Janvier.

Le correspondant du Berliner Tageblatt à Sofia télégraphie que les Anglais et les Français élargissent leurs positions sur la rive droite du Vardar.

Si les Français, qui s'avancent vers Vodena, occupent les hauteurs qui dominent cette position, les communications entre la Grèce et la Bulgarie par la voie Florina et Monastir, seraient coupées.

Les Russes au mont Athos

Genève, 15 Janvier.

En outre de Salonique, devenu un immense camp retranché, en outre des lignes Lemnos, d'Embros, de Tenedos et de Lesbos, qui servent de point d'appui aux flottes alliées, on étudie en ce moment la création éventuelle d'une nouvelle base, exclusivement stratégique, destinée à servir de refuge à la fois les côtes bulgares et l'action des sous-marins allemands.

C'est à ce projet que se rattache, croit-on, l'arrivée au mont Athos d'un groupe d'officiers russes, dont le gouvernement hellénique se plaignait récemment auprès du ministre de France à Athènes.

Le mont Athos est situé dans la zone dont les puissances de l'Entente ont décidé l'occupation, comme nécessaire à la défense de Salonique. La création d'une base navale en cet endroit ne constituerait donc pas une extension territoriale au profit des Alliés, mais seulement l'utilisation d'un point reconnu important.

La retraite du Vardar

Paris, 15 Janvier.

La Liberté publie l'extrait suivant d'une lettre d'un combattant au sujet de la retraite du Vardar.

« Le 6 décembre, nous battons en retraite et voulons évacuer Gradak. Mon bataillon est déployé presque tout entier. Il est appuyé à sa droite par une section de mitrailleuses. Les Bulgares marchent à l'attaque en masses compactes comme les Allemands au commencement de la guerre. Mes tirailleurs visent très posément, tiennent sans précipitation et le crois pouvoir affirmer que très peu de nos balles sont perdues. »

« Nous avons l'ordre de battre en retraite quand notre artillerie légère ouvrira le feu. Elle est allée prendre position en arrière de nous. Nous exécutons un feu rapide, qui produit d'épouvantables ravages dans les rangs bulgares, et nous reprenons la retraite par échelons, tandis que nos 75 envoient une pluie d'obus à 500 mètres en avant de notre front. »

« Deux de nos mitrailleuses, abritées dans une sorte de cavernes n'ont pas suivi notre mouvement, et contiennent un feu meurtrier, 400 cartouches chacune par minute. Nous éprouvons une réelle angoisse en nous apercevant que les Bulgares, cheminant par un chemin creux débouché à 20 mètres à peine des mitrailleuses, qui tirent toujours. Ils ouvrent à leur tour le feu à bout portant sur les mitrailleuses, qui tombent les unes après les autres, et le tacle des deux petites pièces cesse. »

« C'est ainsi que nous avons perdu deux mitrailleuses qui avant d'être enlevées ont tracé un sillage sanglant dans les rangs bulgares. »

L'épuration de Salonique

Paris, 15 Janvier.

L'envoyé spécial du Petit Parisien télégraphie de Salonique :

« Les opérations de police militaire relatives à l'épuration de Salonique continuent. De nombreux documents fort intéressants ont été saisis. Hier, des personnes ont été embarquées notamment deux femmes, sous l'inculpation d'espionnage, de recel d'armes et de renseignements donnés à l'ennemi sur nos mouvements de troupes. »

L'opération météorologique conduite de tous les milieux suspects a déjà donné d'excellents résultats, en ce sens que nombre d'individus « indésirables » qui perpétuellement rôdaient autour des camps, et sous l'inculpation de recel d'armes, ont été jugés utiles à quitter la ville sans laisser leur adresse. »

Sur le Front monténégrin

Les Autrichiens à Cetinje

Genève, 15 Janvier.

D'après une dépêche de Vienne, les Autrichiens auraient fait leur entrée hier dans l'après-midi à Cetinje.

Lausanne, 15 Janvier.

Suivant le correspondant du Berliner Tageblatt à Sofia, les Autrichiens n'auraient fait aucun prisonnier en occupant Cetinje, que les Monténégrins ont évacué.

En Grèce

Le 1^{er} de l'An orthodoxe à Salonique

Salonique, 15 Janvier.

A l'occasion du premier jour de l'an orthodoxe, le général Sarraïl a rendu visite aux autorités civiles religieuses et militaires. Pour la même occasion, une escadille d'avions français a exécuté plusieurs vols.

Le ministère militaire français, à Joux, se soir, sur la place de la Liberté, les meilleurs morceaux de son répertoire, entre autres, l'Hymne grec et la Marsellaise.

Les souhaits d'un général grec aux troupes françaises

Salonique, 15 Janvier.

A l'occasion du nouvel an, le général Moschopoulos, commandant les troupes grecques à Salonique, a adressé une lettre au général Sarraïl, dans laquelle il présente ses meilleurs souhaits de nouvel an aux officiers et soldats français.

Le général Sarraïl a communiqué immédiatement cette lettre à ses troupes dans un ordre d'armée disant :

« Le général Moschopoulos a adressé aux troupes grecques un ordre du jour, dans lequel il dit entre autres : »

« Par suite d'une situation normale, notre patrie est entourée de ses ennemis héréditaires. »

Le préfet de police d'Athènes est révoqué

Athènes, 15 Janvier.

Le préfet de police a été révoqué et remplacé par le colonel Palamiro, qui est entré en fonctions hier.

Les relations italo-grecques

Athènes, 15 Janvier.

Le Neon Asty, organe du gouvernement, assure que les relations diplomatiques italo-grecques sont en ce moment on ne peut plus normales. La question des facilités demandées

par le gouvernement de Rome influença sur les rapports des deux gouvernements.

Attentat contre un journaliste

Athènes, 15 Janvier. Le directeur de la *Nea Hellas* a été l'objet d'une agression hier à Athènes. Cet attentat communi par des soldats grecs, serait, dit-on, la conséquence des attaques dont l'état-major grec aurait été l'objet de la part de son journal.

Un avion allemand bombarde un poste grec

Salonique, 15 Janvier. Un aéroplane allemand a survolé le poste grec de Gumentizza et lancé des bombes qui ont tué un caporal et blessé plusieurs soldats.

L'intervention de l'Italie

Les mesures pour venir en aide au Monténégro

Rome, 15 Janvier. Le retour à l'improvisation du roi à Rome a été pour lui de prendre toutes mesures avec le prince Danilo pour venir au secours du Monténégro et de la Serbie.

Un discours de M. Barzilai

Bologne, 15 Janvier. Dans un discours qu'il a prononcé à l'Association *Pro Patria*, le ministre Barzilai, après avoir exprimé sa confiance et relevé la nécessité d'un grand succès de l'emprunt national, a parlé des événements balkaniques.

Il a déclaré que la chute de la Serbie et du Monténégro, malheureusement presque inévitable, suivant celle de la Belgique, augmentait singulièrement les obligations que la Quadruple-Entente avait contractées pendant la guerre et la victoire doit signifier l'accomplissement de toutes les obligations morales qui, avec la défense d'intérêts de premier ordre politiques et économiques ont justifié la guerre.

La triste épilogue d'aujourd'hui, a ajouté M. Barzilai, a été irrémédiablement décidé il y a longtemps, et la seule mesure qui puisse empêcher l'ennemi d'occuper le Mont Lovcen, sans empêcher d'occuper la totalité du Monténégro. Les secours de la dernière heure n'ont pas manqué au Monténégro, mais ils ne pouvaient pas être suivis d'un succès définitif efficace et si la violation momentanée de ce pays héroïque constitue évidemment une peine douloureuse dans le bilan commun, une appréciation excessive de l'importance du Mont Lovcen, due à des courants étrangers et à des impressions erronées, ne peut pas résister à l'examen de la réalité.

Il y a dix ans, un moment qu'on ne peut suspecter, j'affirmai que la nécessité d'oublier que la maîtrise de l'Adriatique dépendait de la possession de Trieste, de l'Istrie, de la côte adriatique et de la mer avait porté à identifier cette maîtrise avec le sort de Vallona et celui du Mont Lovcen. Les impressions qu'on ressent aujourd'hui sont la conséquence de ces erreurs d'appréciation. Cattaro était et demeure un port naturel de premier ordre, capable de protéger très efficacement la flotte autrichienne, en dépit des menaces que présente le Mont Lovcen. Du sommet du Lovcen, on voit les casernes de Cattaro, mais au cours des seize premiers mois de la guerre, l'artillerie de gros calibre, en effet, n'a jamais pu y arriver, en raison du manque absolu de roulement réusssit jamais à les endommager d'aucune sorte.

Du moment que manquaient les moyens de sauver complètement le Monténégro, l'option qui aurait demandé deux ou trois cent mille hommes, avec un effort six fois supérieur à celui que demanderait l'acheminement de forces égales en continuant à indiquer le territoire national, le Mont Lovcen armé ou désarmé serait tombé dans les mains de l'ennemi avec le reste du territoire.

Le triomphe des armées alliées réduira à néant les résultats de ce coup d'aide et d'autres coups bien plus remarquables que l'ennemi a accomplis en raison d'un incrochable besoin de hâter la paix.

Mais, afin que l'incontestable supériorité en hommes et en ressources économiques et financières en ce qui concerne le territoire des Etats de la Quadruple-Entente ne soit pas paralysée et tournée, il est nécessaire de maintenir entre eux une unité d'action intime, constante et indissoluble. Les événements d'aujourd'hui sont la conséquence de graves erreurs de méthode d'une période qui est déjà loin. Mais heureusement, trop d'indices affirment que la conception d'un seul front d'une guerre unique, d'un sort commun, a fait de grands progrès, à la lumière d'expériences douloureuses. L'ennemi commun ne pourra plus escamoter une insuffisante coordination d'efforts militaires, et quand il sera livré à ses seules ressources, sa déroute sera inéluctable.

Le discours de M. Barzilai a été vivement applaudi.

Pourquoi l'Italie n'a pu intervenir efficacement

Rome, 15 Janvier. Commentant le discours de M. Barzilai, le *Messaggero* dit que les déclarations du ministre sont vraiment opportunes, car les ennemis tentent de priver l'opinion publique en Italie et à l'étranger des derniers événements, dont ils exagèrent l'importance pour déprimer l'esprit belliqueux de l'Italie et de ses alliés.

M. Barzilai a établi qu'il y a, à attribuer à l'Italie la responsabilité de la chute du Mont Lovcen, et de la ruine dont est menacé le Monténégro, comme l'insinuent les journaux allemands. La situation du Monténégro, actuellement est la conséquence inévitable de la situation balkanique et de la défaite des Serbes. L'Italie ne pouvait pas, seule, assumer la charge d'abandonner 2.000 tonnes de vivres à Durazzo, 2.500 tonnes à Saint-Jean-de-Média, où les Serbes devaient les transporter jusqu'à Scutari. La Commission militaire sanitaire autrichienne, présidée par un amiral, devait les distribuer. Ceux qui furent débarqués à Saint-Jean-de-Média restèrent plusieurs semaines sur la jetée, exposés aux intempéries et aux attaques des Autrichiens, car les Serbes ne purent pas les transporter, malgré les instances répétées de notre Marine qui désirait que la jetée fut évacuée pour y apporter de nouvelles marchandises. Une seule fois, un millier de Serbes vint à Saint-Jean-de-Média, où après avoir pourvu à leurs besoins, ils abandonnèrent le reste des vivres. Les Autrichiens durent télégraphier à Brindisi de suspendre tout nouvel envoi.

Nous avons transporté, en outre, en Sardaigne, plusieurs dizaines de milliers de prisonniers autrichiens, qui, s'ils étaient restés en Albanie, auraient constitué un très grave danger pour les Serbes et les Monténégrins, car ils nous auraient livrés et reçus des armes des Albanais à la solde de l'Autriche.

Nous avons pourvu, en outre, au transport d'une grande partie des troupes serbes à Corfou et ailleurs, et recueilli en Italie des milliers de réfugiés. Cette lourde tâche nous a occasionné une dépense d'énergie et de pertes qui ne sont pas négligeables. Il ne faut donc pas possible de songer au même temps à une grande expédition, suffisante pour faire face aux Autrichiens au Monténégro, étant donné surtout les difficultés de débarquement à Anivari et Saint-Jean-de-Média, les deux seuls ports permettant de communiquer avec l'intérieur du Monténégro : le port d'Anivari était, en effet, fermé par le formidable champ de mines celui de Saint-Jean-de-Média presque bouché par plusieurs voiliers coulés.

La chute du Lovcen et la presse italienne

Rome, 15 Janvier. La question du Lovcen continue à provoquer en Italie une très vive émotion. L'opinion est douloureusement émue et demande que la lumière soit faite sur les causes d'une imprévoyance qui rappelle les erreurs des généraux pendant la guerre de 1914-1915. On estime cependant que si la Quadruple-Entente s'était engagée à défendre le Lovcen, elle aurait dû également prendre des mesures pour défendre tout le royaume du Monténégro, ce qui aurait nécessité une expédition difficile, très coûteuse à tous les points de vue, et dont les résultats effectifs eussent été incertains, du fait des autres balkaniques. La défense du Lovcen, ajoutent-ils, aurait dû faire partie d'un ensemble d'opérations militaires dans les Balkans, et non pas être improvisée au moment où le formidable Hongrie commençait le bombardement de l'Autriche. Cette thèse paraît être celle des milieux politiques romains, car elle est défendue aujourd'hui par le *Giornale d'Italia*. Le Lovcen, la police roumaine, pouvait être muni de toute l'artillerie disponible, mais du moment que l'ennemi choisissait pour l'attaque l'heure où les Monténégrins, engagés ailleurs, ne consentaient pas à défendre le Lovcen, l'artillerie des Alliés n'aurait guère bien prolongé la résistance, et serait restée, en fin de compte, aux mains de l'ennemi.

Le Lovcen, toutefois, fut la chute du Lovcen à celle d'Anvers et lui attribue une importance aussi considérable. Si même, dit la *Tribuna*, on est d'accord pour ne pas être trop improvisé au moment où l'Autriche-Hongrie commençait le bombardement de l'Autriche. Cette thèse paraît être celle des milieux politiques romains, car elle est défendue aujourd'hui par le *Giornale d'Italia*. Le Lovcen, la police roumaine, pouvait être muni de toute l'artillerie disponible, mais du moment que l'ennemi choisissait pour l'attaque l'heure où les Monténégrins, engagés ailleurs, ne consentaient pas à défendre le Lovcen, l'artillerie des Alliés n'aurait guère bien prolongé la résistance, et serait restée, en fin de compte, aux mains de l'ennemi.

Les exportations en Autriche

Genève, 15 Janvier. L'indépendance Roumaine annonce que le ministre de l'Agriculture a autorisé, pendant trois semaines, le transit de la production de neuf mille tonnes de bétail vivant, de la Roumanie en Autriche. Le ministre des Finances a autorisé l'exportation et le transit de Turquie au Danube.

De la laine de mouton, des tissus de laine et du tabac sont arrivés dans les ports roumains et ont pu ensuite être dirigés sur l'Allemagne. Le premier transport consistait en 48.000 kilos de laine, 55.000 kilos de tabac et déjà expédié.

En Albanie

Les Grecs transportent des troupes en Epirus

Zurich, 15 Janvier. Le *Berliner Tageblatt* annonce que cinq divisions grecques concentrées à Drama, Serres et Cavalla ont été transportées en Epirus.

En Serbie

Les Allemands infligent de terribles souffrances aux Serbes

Bucarest, 15 Janvier. Neuf prisonniers russes, envoyés en Serbie par les Allemands pour travailler à la construction de routes, ont réussi à s'échapper en traversant le Danube à Kalafat. Ces prisonniers ont fait un récit des souffrances terribles que les Allemands font endurer aux Serbes, particulièrement au sujet du traitement infligé aux femmes et des jeunes filles.

L'Italie en Guerre

Communique officiel italien

Rome, 15 Janvier. Le commandement supérieur fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone entre la Sarca et l'Adige, nous avons travaillé à la protection de Loppio en renforçant les positions qui se trouvent au débouché de la vallée de la Bresta.

Dans la vallée de Terragnolo, l'artillerie ennemie a continué, le 12 janvier, à lancer des bombes incendiaires sans grand dommage.

Dans la zone montagneuse du nord de la vallée de Sugana, l'activité de nos détachements a amené quelques rencontres favorables pour nous avec des détachements ennemis.

Dans le haut Cornevole, ayant constaté la présence de l'ennemi à Zorz, notre artillerie a bombardé le village et l'a incendié, mettant en fuite les troupes qui l'occupaient.

Nous avons bombardé des bâtiments militaires au défilé de Prédil, avec le même résultat heureux.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie, systématiquement contre-batterie par notre artillerie, s'est montrée, hier, moins active. Nos travaux de renforcement continuent.

Signé : CADORNA.

Le poète d'Annunzio et le peuple serbe

Venise, 15 Janvier. M. Gabriele d'Annunzio ayant envoyé au roi de Serbie un autographe de sa chanson « Au peuple serbe », le ministre de Serbie à Rome a répondu au poète par un long et affectueux dépeche de remerciements, dans laquelle il dit :

« Aussi vrai qu'il y a un Dieu de justice, la Serbie se relèvera de ses ruines et unie à des nations plus éprises, dont elle est fière d'avoir été toujours l'ami fidèle et héroïque. Elle pourra chanter son hymne de victoire. Dans cette heure de justice gloire, il sera particulièrement agréable aux yeux des Serbes de se rappeler l'affectueux reconnaissance du grand poète, qui, au temps atroce de leur plus grande douleur, eut pour eux des paroles de réconfort et des expressions de viril encouragement. »

La Débauche financière austro-allemande

La Hollande ne veut plus des marks et des billets allemands

Londres, 15 Janvier. Le mark était offert ces jours-ci en Hollande à 40 cents. Les banquiers hollandais deviennent de plus en plus réticents à prendre pour le billet de banque allemand.

Tout cela désorganise sérieusement le commerce allemand. Un exemple : les courtiers en tabac, qui ont acheté antérieurement aux ventes de Rotterdam en cents, ont vendu en marks à neuf mois, à Hambourg et Brême. Ils n'avaient pas prévu la hausse du mark, et le désastre pour eux est énorme.

Plus personne ne veut vendre une marchandise en marks.

Des crédits en tabac ont été renouvelés en cours du jour à 3 %. Le caoutchouc vaut treize florins le kilo.

temps agent de police de la Sûreté hongroise. Les soldats autrichiens dans les ennemis de la Hongrie ; il a réitéré l'allocation suivant que quelques années d'un personnel avant tout militaire et non politique, qui n'aurait aucunement l'intention de blesser les sentiments hongrois. Les Hongrois lui doivent autant de reconnaissance que les Autrichiens.

Le Blocus de l'Allemagne

Les colis postaux expédiés en Suède

Stockholm, 15 Janvier. Le ministre des Affaires Etrangères a reçu jeudi soir une note du gouvernement anglais relative à la retenue des colis postaux expédiés des Etats-Unis à la Suède. Le texte de cette note est tenu secret.

Le parlement anglais

Le Parlement va faire tous ses efforts pour amener le gouvernement à rendre plus efficace encore le blocus de l'Allemagne.

Sir Henri Dalziel va demander au début de la semaine prochaine qu'on fixe un jour pour discuter la question suivante : Pourquoi nourririons-nous encore les Allemands ? Au cours de la discussion, on rappellera la suggestion faite par le *Westminster Gazette* d'hier de donner à la flotte un droit de contrôle absolu sur tous les navires.

Sir Henri Dalziel est un des secrétaires du nouveau et puissant groupe libéral au Parlement, qui s'est donné pour tâche d'assurer une conduite plus rigoureuse de la guerre.

Un Comité de membres unionistes poursuit les recherches pour savoir comment les deux groupes s'appuyent mutuellement. Ils examineront la conduite à tenir, suivant la réponse que fera le président du Conseil à Sir Henri Dalziel et il est probable que s'ils décident de coopérer, ils seront en mesure d'exercer une forte pression sur le gouvernement.

Les intrigues allemandes aux Etats-Unis

New-York, 15 Janvier. Suivant le correspondant du *Daily Mail* à New-York, les Etats-Unis sont à un point de discussion dangereuse. Les critiques de la Grande-Bretagne. Dans cette discussion, les Etats-Unis seront, en fait, l'agent de l'Allemagne pour chercher à rompre le blocus anglais, qui, autrement, entraverait son commerce. Les Etats-Unis seront amenés à cette situation par la victoire diplomatique que le comte Bernstorff a persuadé à son gouvernement d'accorder à l'administration Wilson.

Telle est l'opinion à Washington, comme l'a télégraphié le correspondant de la *New-York Tribune*, et elle n'est pas sans influence sur les efforts insidieux de la diplomatie allemande pour renouer le Sénat et le Congrès, et amener une pression croissante et continue sur l'administration, afin que les crocs du blocus anglais puissent être retirés.

La Piraterie en Méditerranée

Le torpillage du «Glan-Mac-Parlane»

Terribles souffrances de l'équipage

Londres, 15 Janvier. La thèse du gouvernement des Etats-Unis que les embarcations découvertes ne peuvent pas être considérées comme fournissant un abri suffisant pour assurer la sécurité des marins, a été appuyée par les témoignages de sept navires, surabondamment prouvés par les souffrances terribles de l'équipage du grand vapeur *Glan-Mac-Parlane*, en route pour le nord de la France, le 14 janvier, le 30 décembre, par un temps d'agresse mer.

Le *Glan-Mac-Parlane* n'aperçut le sous-marin qu'après avoir été torpillé. Le sous-marin s'éleva à la surface. Les 74 hommes de l'équipage mirent les chaloupes à la mer. Le sous-marin accosta les chaloupes et demanda au commandant la nationalité, le nom du vapeur, son tonnage, la nature et la destination de sa cargaison. Ainsi ce n'est qu'après avoir torpillé le vapeur qu'on s'est inquiété de sa nationalité.

Le sous-marin fit un engoulement du vapeur au moyen de fumigation, puis disparut en laissant l'équipage se tirer d'affaire comme il pouvait.

Les sous-marinistes, les chaloupes, relâchées entre elles par une corde, ont voyagé de conserve, se défendant contre les vagues hautes comme des montagnes. La seule ration, une demi-pain, un demi-biscuit, et une demi-tasse d'eau.

Le 2 janvier, deux chaloupes furent détachées du groupe par un violent coup de mer et furent perdues. Le 3 janvier, le sous-marin, le chaloupe du capitaine, ou deux marins étaient déjà morts d'épuisement, s'écarta aussi.

Les trois autres, dont les passagers étaient à moitié morts de fatigue et de faim, allèrent à la dérive pendant trois jours et trois nuits, sans cesse balottés par le tempête qui soufflait par rafales. Les 74 hommes de l'équipage étaient morts. Les survivants étaient dans un état comateux, lorsqu'ils furent recueillis par le navire qui les conduisit à Malte, après huit journées d'angoisse et de souffrances terribles.

Sur les 74 hommes de l'équipage, 24 seulement ont survécu ; 50 manquent.

La destruction du «Persia»

New-York, 15 Janvier. On mande de Washington que le baron Zwieteroff, conseiller de l'ambassade autrichienne, a officiellement déclaré au département d'Etat qu'aucun sous-marin autrichien n'est responsable de la destruction du *Persia*.

Des rapports ont été reçus à Vienne de tous les sous-marins opérant dans la Méditerranée, et aucun d'entre eux ne s'est trouvé dans les parages où le *Persia* a coulé.

La Maladie du Kaiser

Il reprendra ses occupations

Genève, 15 Janvier. On mande de Berlin que l'empereur Guillaume a reçu, avant-hier, le nouveau ministre des Affaires Etrangères, le comte von Seeliger. Le secrétaire d'Etat à l'Office des Affaires Etrangères, M. de Jagow, assista à l'audience qui a duré plus de 20 minutes.

Il est à remarquer que c'est le premier acte public de l'empereur depuis sa maladie.

Le chancelier de Bethmann-Hollweg a fait parvenir aux Etats-Unis un radiotélégramme disant que le kaiser n'a jamais gardé le lit et qu'il reprendra ses occupations habituelles.

En Autriche

Les Hongrois ne sont pas contents

Genève, 15 Janvier. On mande de Budapest : « A la Chambre des Représentants hongroise, le comte Polony a interrogé au sujet des déclarations faites par le chef d'état-major, que les traditions militaires avaient plus d'importance dans la guerre actuelle que la stipulation des sentiments nationaux. Le comte Polony regrette que les Hongrois aient été mis à la deuxième place dans l'armée ; les troupes hongroises sont mises dans des positions plus dangereuses que les troupes autrichiennes. »

Le comte Tisza a répondu que l'interpellation était déplacée, qu'il ne comprenait pas qu'à l'heure actuelle on cherche à considérer

ceuvre, mais à un abcs, peut-être à un phlegmon de la gorge, qui aurait aggravé une otite purulente déjà existante ».

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 15 Janvier. L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Nous avons dirigé aujourd'hui une canonnade intense contre les tranchées allemandes autour de Givenchy, endommageant fortement les parapets.

L'artillerie a manifesté aujourd'hui de l'activité des deux côtés, près de Kemmel et de la hauteur 60.

Quatre avions anglais ne rentrent pas

Londres, 15 Janvier. Dans leurs commentaires sur le communiqué anglais de jeudi, qui annonçait que quatre aéroplanes anglais ne sont pas rentrés, les journaux anglais publient des télégrammes de source allemande, d'après lesquels les Allemands prétendent que ces avions ont été abattus, près de Tournai, de Bapaume, de Roubaix et de Lille. Sur les huit pilotes, six seraient morts et deux blessés. Mention est faite que les Allemands prétendent avoir abattu plusieurs aéroplanes anglais dans les mois derniers.

Les Allemands se vantent depuis longtemps de posséder un nouveau type d'aéroplane à moteur à hélice, le *Fokker*, et qui est un monoplane d'une force d'environ 100 HP. Ce monoplane passe pour avoir une vitesse de 100 milles (160 km) à l'heure et pouvoir s'élever à une hauteur de 3.000 mètres (9.840 pieds), en dix minutes. Il ne transporte que le seul pilote qui a à sa disposition deux mitrailleuses.

La connaissance de l'allemand a son utilité dans les tranchées

Brilliant exploit d'un sapeur du génie

Paris, 15 Janvier. La connaissance de l'allemand a son utilité dans les tranchées. On peut en juger par une anecdote authentique, qui montre aussi le courage et le sang-froid extraordinaire d'un simple soldat.

Joseph Boudin, sapeur du génie, avait été chargé, avec une escouade, de faire sauter les fils de fer devant une tranchée boche. Il avait prévu qu'après avoir sauté les fils de fer, il allait se replier en rampant, quand il aperçut le capitaine sorti de la tranchée boche à quelques pas. Un coup de baïonnette en plein cœur et l'officier, sans un cri, sans un mouvement, se précipita vers l'assaut.

Malgré le jour déclinant, nos sapeurs avaient été vus. Après une fusillade, Joseph Boudin resta seul, tous ses camarades tués. Il allait se replier en rampant, quand il aperçut le capitaine sorti de la tranchée boche à quelques pas. Un coup de baïonnette en plein cœur et l'officier, sans un cri, sans un mouvement, se précipita vers l'assaut.

A ce moment, Boudin entendit les alpins qui s'apprêtaient pour l'assaut. Une inspiration soudaine lui fit enlever la capote et le casque à pointe de sa victime, puis il se précipita dans la tranchée boche criant en allemand (il l'avait étudié cinq ans en Allemagne) : La hausse à 200 mètres et feu à volonté sur la droite !

Aus pas de course, les alpins arrivaient par la gauche. Lorsqu'ils furent devant la tranchée, le faux capitaine fut le premier à crier : *Kamerad!*

Résultat : Nombre de vies furent épargnées, et, sans pertes, on fit 200 prisonniers.

Notre confrère *l'Echo de Paris*, qui raconte cet exploit peu banal, ajoute que le soldat Joseph Boudin déjà cité dans nos citations, s'est vu décorer la Légion d'honneur.

Cette Croix sera bien portée.

DANS L'ADRIATIQUE

Le croiseur autrichien coulé par le sous-marin «Poucault»

Rome, 15 Janvier. Les journaux italiens commentent le torpillage du croiseur autrichien coulé par le sous-marin *Poucault*, dans les parages de Cattaro.

Le *Giornale d'Italia* remarque que le croiseur torpillé était un des plus modernes de l'Autriche. On sait, dit-il, que dans les raids de la flotte autrichienne, les navires de ce genre appuyent les destroyers et les sous-marins. Ainsi, lors du dernier bombardement de Durazzo, le 29 décembre, les destroyers et les autres navires légers étaient guidés par le croiseur du type *Nourra*.

L'Idée Nationale écrit : « Peu de jours après le combat de Durazzo qui a enlevé à la marine autrichienne deux de ses meilleurs destroyers, un de ses plus modernes croiseurs est coulé. Le fait est très important, car la flotte autrichienne ne possède plus que quatre croiseurs modernes très rapides. La disparition d'un de ces navires réduit soudainement de 25 % la puissance de la marine autrichienne, les navires de ce genre appuyant les destroyers et les sous-marins. Ainsi, lors du dernier bombardement de Durazzo, le 29 décembre, les destroyers et les autres navires légers étaient guidés par le croiseur du type *Nourra*. »

« C'est pourquoi l'Union Nationale pour l'exportation des produits français, entretenant sans délai l'œuvre d'exportation française, la base de son programme, a décidé d'envoyer, en Extrême-Orient, un délégué représentant général. En raison de son expérience acquise au cours de quatre voyages accomplis dans ces contrées lointaines, ce délégué est à même de rendre les plus grands services aux exportateurs français et de faire la plus utile propagande. Il s'embarquera dans les premiers jours de février et visitera successivement l'Indo-Chine, les Indes néerlandaises, Singapour, Colombo. »

Les industriels et commerçants français, désireux de s'associer, dès maintenant, aux efforts de l'Union Nationale, peuvent écrire aux bureaux provisoires de l'Union Nationale, 14, rue Grange-Batère, Paris.

L'Espionnage en Suisse

L'affaire des deux colonels prend de graves proportions. — Les faits reprochés aux deux officiers

Genève, 15 Janvier. Le *National Suisse* donne des renseignements puisés dit-il à la meilleure source, sur les deux colonels inculpés d'espionnage. Le colonel de Wattenwyl, chef de la section des renseignements, est inculpé d'avoir fait transmettre chaque soir, par un cycliste militaire, les renseignements secrets de l'état-major aux attachés militaires allemands autrichiens. C'est un de ces cyclistes qui en a parlé le premier, dans un café de Genève.

Le colonel Egli, sous-chef d'état-major de l'état-major, est accusé d'avoir fait traduire une pièce chiffrée prise aux Russes par les Allemands, et que ceux-ci ne parvenaient pas à déchiffrer, par un cryptographe habile de l'état-major. Il y est parvenu et le texte a été ensuite communiqué à l'état-major allemand. Le colonel Egli serait en outre l'objet d'une autre inculpation sur laquelle on n'a, pour le moment, aucune précision. Les faits incriminés sont qualifiés de haute trahison par le code pénal militaire fédéral.

On rapporte d'autre part, que le critique militaire du *Bund*, allemand naturalisé depuis trois ans, serait mêlé à cette affaire en qualité d'intermédiaire entre les colonels et les attachés allemands et autrichiens.

La presse suisse observe la plus grande réserve, surtout parce qu'il existe des différences considérables entre les bruits qui courent et les faits avoués jusqu'ici.

Le Conseil d'Etat de Genève a envoyé au Conseil fédéral la dépêche suivante : « Dans la séance de ce jour, le Conseil d'Etat de Genève a été informé de faits profondément regrettables, concernant deux officiers autrichiens de notre armée. Nous nous faisons les interprètes de l'opinion publique genevoise unanime, en demandant que le Conseil fédéral prenne, contre les coupables, les sanctions les plus sévères. »

Genève, 15 Janvier. En attendant la fin de l'enquête ouverte contre les colonels Egli et de Wattenwyl, le général Wille a maintenu les deux officiers aux arrêts de rigueur.

La Suisse dit que la rapidité avec laquelle l'enquête administrative préliminaire a été menée par le major Huber, professeur de droit à Zurich, prouve que l'autorité suprême du pays est décidée à faire au plus vite la lumière complète sur cette affaire. Nous croyons avoir d'autre part, dit-il, que la Suisse, sur la question du rappel des attachés militaires compromis serait prochainement envisagée.

Le conseiller national Willemien de Genève, qui s'était occupé de la première affaire à

la fin de décembre (il s'agissait alors de la transmission de rapports suisses à des légations étrangères) était hier à Berne, où il eut une nouvelle entrevue avec MM. Decoppet et Matta.

Le Conseil fédéral ordonne un complément d'enquête

Genève, 15 Janvier. Relativement à l'affaire des colonels, le bruit court que les députés socialistes discutent la convocation extraordinaire des Chambres.

En attendant la décision du Conseil fédéral, qui doit être prise dans la soirée, par ordre du général Wille, les deux colonels sont aux arrêts de rigueur. Le Conseil fédéral s'est au Conseil fédéral, et de renseignements exactement le pays le plus promptement possible, et de prendre les sanctions qui s'imposent.

Deux Allemands condamnés

Berne, 15 Janvier. Le tribunal militaire a condamné à trois mois de prison, 2.000 francs d'amende et cinq ans d'expulsion, deux Allemands qui avaient organisé un bureau d'espionnage pour l'Allemagne.

Leur complice, un Suisse, a été condamné par contumace à huit mois de réclusion, deux mille francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Les Journalistes anglais obtiennent satisfaction

Genève, 15 Janvier. Le *Démocrate de Delémont* annonce que MM. G. Campbell et Fleury-Lamure, correspondants spéciaux du *Times*, arrivés la semaine dernière à Delémont par les autorités militaires, et depuis remis en liberté, ont obtenu pleine et entière satisfaction. Ils vont retourner bientôt à Delémont.

En Belgique

Sous la botte allemande

Amsterdam, 15 Janvier. L'Echo Belge annonce que les Allemands continuent à condamner en masse les Belges. A Anvers, quatre condamnations ont été prononcées variant de deux ans et demi à six ans d'emprisonnement, et à Liège dix-neuf condamnations à la prison ont été prononcées, pour insultes au kaiser et à l'armée allemande et pour expression de sentiments anti-allemands.

La Vengeance des Patriotes belges

Comment fut tué le dénonciateur de Miss Cavell

Paris, 15 Janvier. Le *Daily Express*, dans une dépêche d'Amsterdam, publie un récit de la mort de l'espion belge, le dénonciateur de Miss Cavell.

C'est en septembre que Cels dénonça l'héroïque infirmière. Il fit le seul témoin au jugement et c'est sur son affirmation que Miss Cavell avait favorisé des évasions de Belgique, qu'on prononça la sentence de mort.

Des centaines de patriotes jurèrent, prétend le journal anglais, que Cels partagerait le sort de sa victime. Un grand nombre d'entre eux se réunirent récemment à Bruxelles et élurent celui qui aurait l'honneur d'exécuter le traître.

Contre la Vie chère

La réussite des boucheries départementales. — La fixation du cours des viandes. — La nécessité des marques

La crise de la viande s'accroît ; sa cherté croissante éloignait toujours plus de la consommation des classes populaires et nulle attention ne provenait de la volonté des responsables : commissionnaires, charcutiers.

Le maire de Marseille émettait toute initiative, déclarait inefficace toute velléité d'action. Mais le Conseil général, dont l'attention se manifeste vigilante depuis la guerre, est agité.

La création des boucheries départementales, selon le rapport de la Commission de la Vie Chère, apporta une solution qui devenait inespérée. Leur ouverture, avec le seul programme d'enrayer la hausse, de provoquer même par l'exemple, une baisse générale et non-point dans un but d'opposition aux patrons bouchers, victimes des fournisseurs en gros tout autant que de leurs représentants au Conseil municipal, fut accueillie par la population avec un empressement enthousiaste.

Les corporations, bénéficiaires jusqu'alors, menacées dans leurs intérêts égoïstes, ne négligèrent rien pour attirer dans sa réputation et dans ses résultats cette œuvre courageuse. On accusa le Conseil général d'être prêt à combler avec les deniers publics des déficits prétendus inévitables et qui n'existent pas : ils peuvent vendre meilleur marché qu'ailleurs, affirment certains bons gens ; ce sont les non-bénéficiaires qui paieront la différence. Et d'autres insinuaient : « C'est une affaire d'embaucage. » Et puis encore : « On trompe sur le poids, la qualité ou le papier. » Et tous, enfin : « Ça ne peut pas durer longtemps, cette machine-là... »

De leur côté, les patrons bouchers tenaient des réunions successives dans la salle des conférences de la Fédération des Syndicats patronaux. Ils projetaient d'organiser une manifestation à laquelle auraient participé tous les commerçants de Marseille et telle que la Préfecture en eût été informée, ces concurrents de tantôt, subitement liés des « boucheries » dont le mari mobilisé ne peut défendre le commerce. Seule situation, en vérité, digne d'intérêt. Aussi, le préfet, M. Schrameck, dont l'énergie n'a d'égal que le sentiment de la justice, s'empressa-t-il d'accorder à celles d'entre elles qui le demandaient les mêmes droits de livraison en gros qu'à des boucheries départementales. Tout le reste : paroles et gestes vains.

Voici plus d'un mois que les boucheries départementales fonctionnent à la satisfaction générale. Les relevés officiels indiquent qu'elles avaient vendu au 1^{er} décembre : 12.274 kilos de bœuf, 5.150 kilos de mouton, 1.829 kilos de veau et d'agneau. Pendant la période du 16 décembre, les quantités vendues furent d'environ : 30.000 kilos de bœuf, 12.000 kilos de mouton, 9.000 kilos de veau, 2.500 kilos d'agneau. Le relevé officiel du 24 décembre porte : 28.250 kilos de bœuf, 10.400 kilos de mouton, 8.700 kilos de veau, 2.807 kilos d'agneau ; celui du 31 janvier : 25.280 kilos de bœuf, 10.697 kilos de mouton, 7.167 kilos de veau ; 3.171 kilos d'agneau. Celui du 5 janvier : 28.153 kilos de bœuf, 10.580 kilos de mouton, 5.753 kilos de veau, 3.330 kilos d'agneau.

La première conséquence de cette réussite a été que les autres boucheries n'ont pu maintenir leurs prix trop élevés. La moyenne de la baisse a été de 15 à 20 %.

Et toutes les calamités ont échoué : M. Bonifay, ancien directeur, désintéressé absolu des boucheries départementales, a la certitude de ne rien emprunter au crédit même de 10.000 francs que le Conseil général a alloué à son service.

Pas un homme du service armé n'a été démobilisé. Les quelques hommes du service auxiliaire, qui ont été l'objet de cette mesure, trouvent, dans leur magasin, un labeur autrement pénible, sans repos, qu'à la caserne. Bien qu'un salaire de 50 francs par semaine soit assuré à ceux qui travaillent comme employés, il convient encore de louer leur zèle. Un d'eux, tout récemment, a préféré retourner à son affectation militaire.

Le poids, la qualité, le papier ? Le poids doit être exact, la qualité est unique : la 1^{re} ; le papier doit être également posé sur les deux plateaux de la balance. Toutes les plaintes justifiées, adressées à M. Bonifay, recevaient satisfaction.

Mais les boucheries départementales ont eu une deuxième conséquence et fort inattendue : Le maire de Marseille s'est départi de sa quiétude indifférente. Il a signé un arrêté dans l'intérêt de la population ? Hélas ! on peut en douter.

Après qu'une délégation des patrons bouchers eût déposé à la mairie une demande de taxation que l'on repoussait auparavant à l'unanimité, le maire de Marseille s'est mis à l'étude. Et, en date du 5 janvier, il fixe l'établissement des cours de viande et de viande de bœuf, dans les boucheries. Il établit des distinctions de prix selon les qualités. L'habitude était d'en compter trois ; il en imagine, pour certains morceaux, une quatrième. Mais il oublie tout à fait d'ordonner les moyens de les distinguer, si bien que, jusqu'ici, l'intervention n'a été profitable qu'à nos patrons bouchers.

Aussi, à moins que de paraître fort équivoque, la mesure du maire de Marseille rend obligatoire l'emploi des « marques ».

Le Petit Provençal en a, depuis bien des mois, signalé l'utilité et, le petit journal de nos jours, ne peut que constater, maintenant, leur rétablissement non peut plus être différé... L'attendrons-nous encore longtemps ?

JULES BERNEX

Les Successions des Victimes de la Guerre

Dans le projet de loi sur les crédits additionnels de 1916, que le ministre des Finances vient de déposer à la Chambre, se trouve une disposition destinée à modifier les délais en ce qui concerne les déclarations en cas de mutations par décès.

Nous extrayons de l'exposé des motifs les explications suivantes, qui font connaître la portée de la mesure proposée par l'administration des Finances.

Après avoir exempté de l'impôt de mutation par décès les parts nettes recueillies par les ascendants et descendants et par la veuve du défunt dans les successions des militaires décédés victimes de la guerre et des civils tués par l'ennemi pendant les hostilités, la loi du 26 décembre 1914 a, par l'article 7, édicté une nouvelle faveur au profit de toutes les personnes appelées à recueillir ces successions, en reportant le point de départ des délais (délai de six mois pour la déclaration de succession) prévus par l'article 24 de la loi du 22 février 1917, au jour de la cessation des hostilités et de l'ouverture de la guerre, quel que soit le degré de parenté des héritiers ou légataires, et même lorsqu'ils sont échus à des successeurs irréguliers ou à des légataires sans lien de parenté avec le défunt.

On ne prévoyait pas alors, dit l'exposé des motifs, que la guerre se prolongerait aussi longtemps et serait de nature à retarder, au delà d'une durée normale, le recouvrement des droits de mutation par décès dus par les héritiers collatéraux et les légataires non parents des militaires et des civils.

Au moment où le Trésor a le besoin le plus impérieux de toutes ses ressources, il paraît nécessaire de ne pas laisser davantage en suspens le recouvrement de sommes importantes qui seraient de nature à compenser et au delà le sacrifice résultant de l'exonéra-

Un Souvenir de l'héroïsme de nos Soldats

La Monnaie vient de créer une jolie plaquette destinée aux braves qui ont été cités à l'ordre du jour. Sous une figure symbolique de la Patrie, dans un encadrement de trophées, dont l'ensemble évoque par le style les ornements des brevets et diplômes militaires de la Révolution, pourra être gravé le nom du soldat, et le texte de la citation.

Due au burin du célèbre graveur Allouard, elle a été exécutée avec un soin particulier par l'atelier des médailles de la Monnaie, qui elle est, dès aujourd'hui, livrée au public pour une somme de plus modiques.

Plus tard, dans plus d'un foyer, des petits Français, qui ne connaissent la guerre que par ouï-dire, prendront plaisir à relire sur la plaquette les dignes exploits de leurs aïeux pendant la grande guerre, et elle constituera pour eux, à côté de la Croix de guerre, un artistique et glorieux pendant.



Photographie de six poilus marseillais prise au front par un camarade aux tranchées de première ligne, à 30 mètres des Boches, pendant un bombardement violent, à Gemainfain, près de la Fontenella, dans les Vosges.

De gauche à droite : Briand, (quartier du Panier) ; Achard, tambour, (de la Société Immobilière) ; Poujol, sergent, (patron du bar, rue d'Aubagne) ; Pazzizi François, chef du groupe 17, admis élève pilote-aviateur ; Elena et Tourrel, patrouilleurs.

La Mission des Comités d'Action économique

Un exposé de leur fonctionnement

Le Comité consultatif d'action économique de notre région, institué par M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement et à l'Industrie, se réunira lundi matin à la Préfecture, en première séance publique.

Aussi, est-il intéressant d'exposer en ce résumé les conditions de fonctionnement et la mission de ce Comité dont on attend des résultats pratiques nombreux et prochains.

Dans les circonstances exceptionnelles que nous traversons, stipule la circulaire ministérielle numérotée 594, les pouvoirs publics ont à se préoccuper d'adapter la vie économique du pays aux circonstances créées par l'état de guerre, et de faire en sorte qu'un minimum de la production des biens publics puisse revenir le plus rapidement possible à sa vie normale ainsi que préparer son expansion économique.

Pour que les pouvoirs publics puissent d'autant mieux résoudre les problèmes qu'ils leur sont posés, il importe qu'ils soient renseignés aussi exactement que possible sur la situation et les besoins des différentes régions. Le but des Comités est de fournir ces renseignements.

Le rôle des sous-Comités est le même que celui des Comités vis-à-vis du ministre. Ils doivent fournir des éléments d'appréciation et adresser des propositions. Afin d'obtenir une meilleure coordination des efforts ainsi qu'une action plus prompte et plus efficace, la centralisation doit être faite au chef-lieu de la région. Après étude, le Comité prendra immédiatement les mesures nécessaires, dans la limite de ses pouvoirs et des instructions reçues, pour l'application des mesures admises par le ministre.

Les opérations de chargement d'expéditions de marchandises locales doivent exécuter sa compétence, le Comité enverra sans retard les propositions au sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Industrie et sera avisé au plus tôt de la solution adoptée.

Tout ceci comporte une méthode de travail précise : les Comités et les Sous-Comités ne doivent pas se limiter à constater les faits, dans la circonscription délimitée où ils fonctionnent, à étudier les conséquences de l'état de guerre et les mesures dont l'adoption pourrait améliorer la situation, mais ils doivent consacrer à des généralisations qui ne répètent peut-être pas à la situation d'autres régions.

Avant tout, les Comités doivent aboutir. Il faut donc qu'ils ne présentent que des solutions basées sur des données précises et se référant aux réalisations rapides. Ces solutions au Comité à tracer son propre programme.

D'après M. Thierry, tout Comité ne le pourra faire judicieusement qu'en dressant d'abord un programme de la situation de chacun des départements de sa région, au point de vue industriel, commercial et agricole. Aussi, la première tâche des Sous-Comités est de dresser un rapport d'ensemble des faits constatés et des causes qui peuvent leur être attribuées. Chacun de ces rapports sera transmis au Comité régional qui y trouvera les éléments d'un programme à présenter au ministre. Un exemplaire de ces rapports, complétés, s'il y a lieu et fusionnés, sera adressé au sous-secrétaire d'Etat qui, par son examen, pourra formuler une proposition d'ensemble des faits constatés et des causes qui peuvent leur être attribuées. Chacun de ces rapports sera transmis au Comité régional qui y trouvera les éléments d'un programme à présenter au ministre. Un exemplaire de ces rapports, complétés, s'il y a lieu et fusionnés, sera adressé au sous-secrétaire d'Etat qui, par son examen, pourra formuler une proposition d'ensemble des faits constatés et des causes qui peuvent leur être attribuées. Chacun de ces rapports sera transmis au Comité régional qui y trouvera les éléments d'un programme à présenter au ministre. Un exemplaire de ces rapports, complétés, s'il y a lieu et fusionnés, sera adressé au sous-secrétaire d'Etat qui, par son examen, pourra formuler une proposition d'ensemble des faits constatés et des causes qui peuvent leur être attribuées.

« Nous qui représentons la masse populaire, voulons-nous nous laisser entraîner par l'Allemagne ? Nous n'admettrons pas une neutralité bienveillante qui n'est pas une neutralité du tout. Et pour mettre la Suède à l'abri de toute surprise, nous demandons énergiquement que le Parlement siège en permanence. »

C'est sur ce point sans doute que vont s'élever les discussions les plus vives, les journaux de droite faisant déjà une campagne vigoureuse contre la cession permanente du Riksdag.

La Centième de la « Tosca » à l'Opéra Municipal

C'est mardi prochain qu'aura lieu, à l'Opéra Municipal l'importante reprise de la Tosca, reprise impatiemment attendue si l'on songe que de toutes les œuvres lyriques montées récemment sur notre première scène c'est incontestablement celle qui a obtenu le plus vif succès. La preuve en est toute entière dans ce fait qu'après n'avoir jamais cessé d'être représentée à chaque saison la Tosca a atteint aujourd'hui le cap de la centième. Et c'est ainsi que par un heureux retour des choses d'ici-bas, M. Valcourt, qui est le mérite de créer cette œuvre à Marseille, aura également l'honneur de présider à sa centième représentation.

Voici, au surplus, le décompte des représentations de la Tosca données depuis sa création le 22 novembre 1904 — jusqu'à ce jour :

DIRECTION YALCOURT		
Saison 1904-05.....	13 représentations	
1905-06.....	8	
1906-07.....	5	
1907-08.....	10	
DIRECTION SAUGEY		
Saison 1908-09.....	9 représentations	
1909-10.....	11	
1910-11.....	14	
1911-12.....	11	
1912-13.....	8	
1913-14.....	10	
Total.....		93 représentations

Mardi prochain verra donc la 99^e représentation et c'est jeudi qu'aura lieu la centième. Il n'est pas sans intérêt que cette occasion, M. Yalcourt ait désiré que l'œuvre de prédilection du public marseillais lui soit offerte dans des conditions irréprochables. Aussi pouvons-nous aisément prédire que la 99^e et la 100^e de la Tosca constitueront de véritables solennités artistiques.

C'est Mlle Valentine Ariès, dont la beauté et la voix ont été l'objet de tant de succès, qui interprétera le rôle de Tosca. Elle est certaine de remporter un succès considérable ; M. Fraikin, l'excellent ténor d'opéra-comique si unanimement apprécié de tous nos fidèles chanteurs de l'Opéra, jouera le rôle de Cavaradossi. Pour le rôle de Scarpia, M. Valcourt a fait appel au talent de M. Lestley, de l'Opéra, le remarquable baryton qui a laissé dans notre ville un impérissable souvenir.

L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Louis Hasselmann, le distingué premier chef, qui interprétera le rôle de Florio. Fosca elle-même sera dirigée par M. Valcourt, qui a dirigé les représentations de la Tosca pendant deux saisons consécutives. — R.

La Main-d'œuvre militaire et les Travaux agricoles

Paris, 15 Janvier.

Le ministre de la Guerre vient de décider que comme les dates du commencement et de la fin des différents travaux agricoles étaient essentiellement variables suivant les régions, la solution la plus conforme aux intérêts de l'agriculture ne pouvait se trouver que dans une large décentralisation, seule capable de régler tous les cas d'espèce dans les conditions de célérité et d'efficacité nécessaires.

En conséquence, les généraux commandant les régions auront à l'avenir à prévoir les mesures propres à prêter aux diverses branches de l'agriculture, le maximum de main-d'œuvre compatible avec l'état de guerre. Toutefois, comme il serait difficile à ces officiers généraux de régler dans les détails les dispositions à adopter dans une circonscription qui s'étend sur plusieurs départements, des Commissions permanentes de trois membres sont instituées dans chacun des départements de France, à l'exception de la Corse, et de soumettre à la décision des commandants de région, celles qui seront d'une certaine importance, l'initiative la plus grande étant laissée à ces généraux qui

Le Retour de la « Suzette-Fraissinet »

DANS L'EX-CAMEROUN ALLEMAND

Nos dépêches ont indiqué, à divers reprises, des rencontres entre les détachements franco-anglais et les troupes allemandes, défendant la colonie du Cameroun. Les Alliés ont été victorieux presque sur toute la ligne, de sorte que cette colonie, un des grands espoirs de l'Allemagne, en Afrique, est passée sous la protection française et anglaise. Nos troupes ont pris possession du pays et des habitants de guerre gardant toutes les machines de guerre, arbalètes, armes à jet, équipages de ponts, charrois militaires. Du Cameroun, quelques jours d'un train, on arrive à Paris, où l'on voit que ledit seigneur

Le rôle des Comités est le même que celui des Comités vis-à-vis du ministre. Ils doivent fournir des éléments d'appréciation et adresser des propositions. Afin d'obtenir une meilleure coordination des efforts ainsi qu'une action plus prompte et plus efficace, la centralisation doit être faite au chef-lieu de la région. Après étude, le Comité prendra immédiatement les mesures nécessaires, dans la limite de ses pouvoirs et des instructions reçues, pour l'application des mesures admises par le ministre.

Les opérations de chargement d'expéditions de marchandises locales doivent exécuter sa compétence, le Comité enverra sans retard les propositions au sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement et de l'Industrie et sera avisé au plus tôt de la solution adoptée.

Tout ceci comporte une méthode de travail précise : les Comités et les Sous-Comités ne doivent pas se limiter à constater les faits, dans la circonscription délimitée où ils fonctionnent, à étudier les conséquences de l'état de guerre et les mesures dont l'adoption pourrait améliorer la situation, mais ils doivent consacrer à des généralisations qui ne répètent peut-être pas à la situation d'autres régions.

Avant tout, les Comités doivent aboutir. Il faut donc qu'ils ne présentent que des solutions basées sur des données précises et se référant aux réalisations rapides. Ces solutions au Comité à tracer son propre programme.

D'après M. Thierry, tout Comité ne le pourra faire judicieusement qu'en dressant d'abord un programme de la situation de chacun des départements de sa région, au point de vue industriel, commercial et agricole. Aussi, la première tâche des Sous-Comités est de dresser un rapport d'ensemble des faits constatés et des causes qui peuvent leur être attribuées. Chacun de ces rapports sera transmis au Comité régional qui y trouvera les éléments d'un programme à présenter au ministre. Un exemplaire de ces rapports, complétés, s'il y a lieu et fusionnés, sera adressé au sous-secrétaire d'Etat qui, par son examen, pourra formuler une proposition d'ensemble des faits constatés et des causes qui peuvent leur être attribuées. Chacun de ces rapports sera transmis au Comité régional qui y trouvera les éléments d'un programme à présenter au ministre. Un exemplaire de ces rapports, complétés, s'il y a lieu et fusionnés, sera adressé au sous-secrétaire d'Etat qui, par son examen, pourra formuler une proposition d'ensemble des faits constatés et des causes qui peuvent leur être attribuées.

Le Conseil de Guerre de la 15^e Région

Le Conseil de guerre permanent de la 15^e Région vient de se réunir au Palais National, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Kervella, à statut sur les affaires suivantes :

Soldat au 112^e d'infanterie, Absence illégale 3 ans de travaux publics.

Herrera Jean, du recrutement de Marseille, classe 1894, inconnu à la loi sur le recrutement et tenu en prison.

Divanyan et Théodoris, sujets grecs. Ayant cru toucher une forte somme en partant dans la Légion étrangère, ils s'engagèrent, mais ne rejoignirent pas le régiment auquel ils étaient affectés. Pour autant qu'ils furent inconnus à la loi sur le recrutement, ils ont été condamnés à 3 ans de prison.

C... soldat au 157^e de ligne. Le 1^{er} novembre dernier il quitta le gare Saint-Charles, il avait tenu des propos de nature à alarmer et décourager des troupes allant combattre. Il a été condamné, pour avoir contrevenu à la loi du 5 août 1914, à 2 ans de prison et 1.000 francs d'amende.

M... soldat au 57^e territorial. Absence illégale. 1 an de travaux publics.

B... M... du 3^e tirailleurs algériens. Port illégal d'insignes de caporal. 6 mois de prison.

Dans toutes ces affaires, la décade était assurée par M. Bertrand.

S... et P... prévenus civils. Pourraient avoir encouru la loi d'Arce du nougat et des raisins secs. 1 an de prison.

Détachement du 24^e Bataillon et Isnel.

Le siège de commissaire du gouvernement était tenu par M. le capitaine Sarrien.

Un Ordre du Jour

Signé du général boche Sommer, il a été trouvé par les Russes au cours des derniers combats dans la région de la Baltique et le Rousskoff Storo nous en fait part :

« Apprends que les réquisitions sont faites par des équipes intéressées avec trop de ménagements. »

A cet effet, j'ordonne que tout ce qui sera trouvé lors des réquisitions, provisions, couvertures, pelisses, bétail, chevaux, moutons, chèvres, etc., soit confisqué et transporté immédiatement aux points de ravitaillement des régiments.

Il ne doit être acquiescé à aucune demande de la population russe réclamant qu'on lui laisse une partie au moins des objets que l'on a l'intention de réquisitionner.

Nous sommes en pays ennemi et toutes les considérations étrangères à l'état de guerre tombent.

Il est plus salutaire de prendre que de donner.

On voit que les réquisitions pour eux, c'est le pillage.

To our British Friends

We believe we are rendering a real service to the British Base at Marseille in... (Text continues with details of the service provided to British forces in the region.)

Les premiers Ancêtres du « 75 »

C'est M. G. Lenôtre qui nous en rappelle l'histoire dans une intéressante chronique du Temps :

Il est d'une ancienne et illustre famille qui a fait beaucoup de bruit dans le monde. Le plus ancien de ses aïeux dont parle l'histoire fut ses aïeux au temps de Philippe VI de Valois, en 1328, lorsqu'il fut élu roi de France. Pourquoi le sénéchal de Toulouse, Pierre de La Palu, attaqua-t-il Pygmalion qui est aujourd'hui un paisible village de la Dordogne ? C'est ce que je ne saurais dire, mais il paraît certain, c'est que ledit sénéchal trouvait sur un chariot, parmi ses engins de guerre, un gros tube en bois, assez semblable à un baril creusé de fer, d'où, au simple contact d'une tige de métal rouge au feu, sortait, avec grand fracas, une boule de fer, laquelle, projetée avec force, venait, de deux ou trois cents pas, frapper les murailles du bourg et les démolir de façon inquiétante pour les assiégés. On voit encore à Pygualion les ruines imposantes du château qui subit cette attaque fameuse ; ce sont ces vieux murs, aujourd'hui drapés d'un lierre, qui de broussailles, les premiers en France, entendent tonner le canon et tombent au choc des boulets.

On nommait déjà la nouvelle machine can- ou plutôt quennon, à cause, dit-on, de sa ressemblance avec les mesures à liquides en usage dans les pays de l'Ormal et de Valenciennes et qu'on appelait quennon ; c'est ce qui a fait dire à l'histoire que c'est de quennon que le manœuvrisme vient des quennonniers. Pour en finir avec l'origine du nom de la célèbre famille qui venait de débiter ainsi avec un état, il faut aller à l'origine. Un artillerier était un vieux mot français en usage bien longtemps avant qu'on songeât à employer la poudre ; artiller, dans l'ancien langage des soldats désignant l'art de fabriquer des machines de guerre, arbalètes, armes à jet, équipages de ponts, charrois militaires. Du Cameroun, quelques jours d'un train, on arrive à Paris, où l'on voit que ledit seigneur

Un propos de table de Guillaume II

Il est rapporté dans la Gazette de Lausanne par M. Maurice Muret, au cours d'un article consacré à Francis Charnes, qui était un des convives du dîner où fut tenu ce propos :

L'empereur se montra, suivant son habitude, aimable et cordial à souhait. M. Francis Charnes, rentré à Paris, ne fit aucune difficulté de reconnaître la virtuosité avec laquelle le souverain allemand avait joué son rôle traditionnel de « charmeur ». Légèrement porté, toutefois, au scepticisme, le directeur de la Revue des Deux Mondes n'avait point accepté comme paroles d'Évangile tous les propos tombés des lèvres impériales au cours de la soirée. Nous voyons encore le fin sourire dont M. Francis Charnes accompagnait le récit de ses impressions. Guillaume II avait dit à l'écritain français : « Si jamais nos deux pays se font la guerre, c'est parce que la France nous l'aura déclarée ». Guillaume II avait tenu encore à M. Charnes ce propos qui, aujourd'hui, ne laisse pas moins révéler : « En Allemagne, il n'y a que moi et

LA MALADIE DU KAISER

La maladie du Kaiser a été l'objet de nombreuses spéculations et de vives inquiétudes. Les médecins ont tenté de déterminer la cause de son état, mais les résultats restent incertains. On craint que sa santé ne se détériore davantage, ce qui aurait des conséquences graves pour l'Allemagne.

Le Kaiser souffre depuis plusieurs semaines d'une maladie qui semble être d'origine nerveuse. Ses symptômes sont caractérisés par une grande irritabilité, des accès de colère et une perte de l'équilibre mental. Les médecins ont essayé de lui prescrire des médicaments puissants, mais sans succès.

On a remarqué que le Kaiser évite de se rendre en public et qu'il se confie à ses proches. Cette attitude est inhabituelle pour un monarque qui aime à être entouré de sa cour et de ses sujets.

Les spéculations sur sa santé ont atteint un tel degré que même les journaux ont commencé à publier des articles sur son état. Cela a créé une atmosphère de tension et d'incertitude dans le pays.

Il est à craindre que la maladie du Kaiser ne dure encore longtemps, ce qui aurait des conséquences graves pour l'Allemagne. On ne peut que souhaiter qu'il se rétablisse rapidement et qu'il puisse continuer à gouverner son peuple.



— Docteur, comment le trouvez-vous ? — Bien bas... Le délire s'accroît : il croit au triomphe de l'Allemagne.

